

DECRYPTAGE

«L'école est mortifère. On y apprend à s'ennuyer et non à réfléchir. On perd le sens et le plaisir d'apprendre.»
Alain Sotto

2 Le système scolaire ne fait appel qu'à 2 des 8 types d'intelligence : le langage et l'intelligence logico-mathématique.

L'imagination pour comprendre et s'épanouir



« On a l'école de notre société »

Pour Alain Sotto, psychopédagogue, l'école doit d'abord aider l'enfant à « observer ce qui se passe dans sa tête ».

• Caroline DESORBAY

C'est sans doute parce qu'il a été lui-même un cancre qu'Alain Sotto s'est spécialisé dans les stratégies d'apprentissage pour enfants et adultes. Son dernier livre intitulé *Que se passe-t-il dans la tête de votre enfant ?* explique très clairement, exemples et conseils à l'appui, les mécanismes qui permettent de mobiliser les facultés essentielles à tout apprentissage (lire cadrée ci-contre).

« Au lieu de commencer à bombarder les enfants de connaissances, on devrait dans un premier temps leur apprendre à l'aide d'exercices simples les différentes étapes mentales de l'apprentissage : être attentif, comprendre, réfléchir, imaginer et mémoriser. Quand un élève s'entend dire qu'il doit faire attention, il n'a aucune idée de ce que cela veut dire. L'enseignant doit préparer l'enfant à recevoir un message important en lui expliquant qu'il doit se débarrasser des mots, des images et des émotions parasites qui lui encombrant la tête... »

Pour le psychopédagogue, tous les enfants sont capables de maîtriser les différents stades de l'apprentissage pour autant que l'on



BSIP/Reporters



Selon Alain Sotto, beaucoup d'enfants ne comprennent pas le langage scolaire.

se donne la peine de leur apprendre par des exercices simples, dès la maternelle si possible, comment leur cerveau fonctionne. Et le sacrosaint programme alors ? La transmission du savoir devrait se faire en parallèle ou dans un deuxième temps.

Alain Sotto n'est pas tendre avec le système scolaire. Dans son livre, il relève « dix petits crimes contre l'intelligence des enfants » : la mémoire reproductrice poussée à outrance aux dépens de la réflexion, les évaluations permanentes, une pédagogie frontale qui morcelle le sens et émette les

savoirs, la stimulation de la compétition plutôt que la collaboration ou un apprentissage dépourvu de sens pour n'en citer que quelques-uns.

« L'école est mortifère, on y apprend à s'ennuyer, pas à réfléchir. Le scénario ne fonctionne plus. Beaucoup d'enfants ne comprennent pas le langage scolaire, les mots du professeur. Si on n'a pas beaucoup de mots et d'images dans la tête, on est privé de cette mobilité mentale qui permet d'inventer les différents métiers qu'on devra faire dans sa vie. Quant aux enseignants, enfermés dans leur programme, ils manquent souvent d'enthousiasme à l'idée de faire la même chose avec les

mêmes gamins pendant trente ans. Leur formation devrait être plus complexe, plus riche, s'ouvrir à la psychologie, à la dynamique de groupe... »

L'école sollicite et hypertrophie le cerveau logique et délaisse complètement le cerveau de l'imagination, de la pensée intuitive et de l'innovation. Une composante essentielle à l'intelligence. Et le psychopédagogue de faire le parallèle avec le monde de l'entreprise où règnent la compétition et la concurrence. « Il n'y a pas de collaboration et on ne partage même pas les informations utiles. On a l'école de notre société. » ■

► Alain Sotto, « Que se passe-t-il dans la tête de votre enfant ? », Lelles éditions, 175 p, 10 €

VITE DIT

Les quatre stades de l'apprentissage

Être attentif : faire taire sa petite voix intérieure, tenir éloignés les mots, les images et les émotions parasites.

Comprendre : traduire dans son langage propre les explications et les démonstrations verbales du professeur

Réfléchir : pouvoir à l'intérieur de soi faire « un retour » pour confronter la nouvelle connaissance avec ce qui est déjà acquis.

Mémoriser : être capable d'imaginer dans le futur le moment où l'on va avoir besoin de cette nouvelle information

Lenteur rime avec peur

Pour Alain Sotto, un enfant qui est lent est un enfant qui a peur de mal faire. « Il va attendre le dernier moment pour répondre parce qu'il attend un miracle. Il est pris dans une émotion qui lui coupe la mémoire. C'est un enfant figé, bloqué comme anesthésié. À l'intérieur, ça bouillonne mais il ne peut pas s'exprimer. »

Top agité pour interioriser

Un enfant agité, c'est un enfant qui ne peut pas interioriser. Quand on lui dit : « ferme les yeux et essaie de repenser à ceci ou à cela », c'est impossible pour lui. Entrer dans le monde de la pensée, c'est la possibilité de tomber sur des images négatives ou angoissantes. Il faut rechercher dans les relations familiales ce qui peut être la cause de cette absence d'interiorisation.

S'inspirer des Danois et des Finlandais

Dans ces pays, la communauté éducative fonctionne beaucoup mieux. Les parents comme les enfants font confiance aux enseignants puisqu'il n'y a ni cotations ni redoublement avant l'âge de 13 ans. Une enquête menée dans les différents pays d'Europe montre que les jeunes Danois et Finlandais sont des enfants optimistes et épanouis. Les Français sont les plus pessimistes. ■

L'aider à trouver sa propre méthode

« Sois plus attentif, tu lis trop lentement, étudie mieux tes leçons... » Ces remarques qui fleurissent sur les bulletins épinglent les difficultés de l'élève sans vraiment lui apporter d'aide et laissent les parents perplexes. On a beau être conscient des lacunes de son enfant, lui donner des trucs pour retenir l'accord du participe passé ou les formules géométriques, rien n'y fait. De mauvaises notes en commentaires laconiques, l'enfant finit par perdre confiance en lui au point parfois de ne plus vouloir aller à l'école. Il est temps de changer de méthode. Au propre comme au figuré.

Trouver la manière de travailler qui correspond le mieux à l'enfant, c'est ce que propose la gestion mentale. Antoine de La Garanderie, le fondateur de cette approche, a mis au jour trois types de fonctionnement dans l'apprentissage : le visuel qui a besoin d'images pour comprendre et retenir ; l'auditif, lui, se repose essentiellement sur les mots ; le kinesthésique (plus rare) qui a besoin d'agir pour comprendre. Les élèves performants utilisent à la fois le visuel et l'auditif. Les autres privilégient une de ces stratégies.

« La gestion mentale aide l'élève à comprendre quel fonctionne-

ment il privilégie et l'aide à développer celui qui lui manque », précise Marie Loise, logopède, formée en gestion mentale, qui travaille à l'Espace-Diablo. On commence par analyser le mode de fonctionnement psychologique de l'enfant en travaillant sur du non scolaire, son sport ou son loisir préférés. Progressivement, on lui fait faire des exercices dans les matières où il se sent bien. Dans un troisième temps, on explore avec lui le ou les domaines où il se sent mal à l'aise. »

En gestion mentale, l'imagination vient au secours de la mémorisation. L'enfant a bel et bien stocké les informations mais il ne sait pas où al-

ler les chercher. « Nous lui disons : "Dans ta tête, tu fais ce que tu veux pour retenir." J'ai travaillé avec un garçon qui avait des difficultés en calcul. Pour trouver la réponse, il imaginait des plongeurs qui sautaient dans une piscine. »

La gestion mentale peut aider les enfants en difficulté scolaire à partir de la 4^e primaire. Avant, ils n'ont pas la maturité nécessaire pour s'introspecter. Elle peut aussi aider des adolescents à trouver la méthode de travail qui leur correspond le mieux. « Ce stage fonctionne comme un laboratoire : on essaie des trucs et on propose au jeune de les tester. » ■